

MARIN KARMITZ présente

après YOL
(Palme d'Or - Cannes 1982)

UN FILM DE

YILMAZ GÜNEY



avec

TUNCEL KURTİZ / AYSE EMEL MESCİ

MALIK BERRICHI / NICOLAS HOSSEIN / ISABELLE TISSANDIER / AHMET ZİYREK

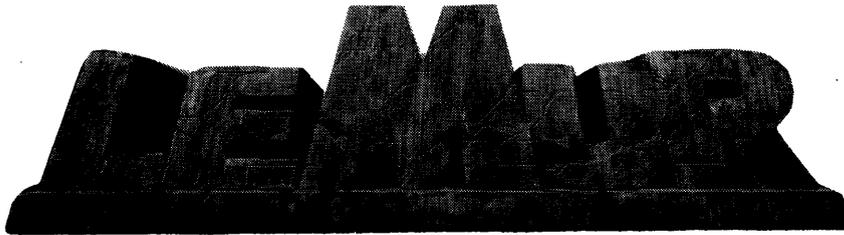
écrit et réalisé par YILMAZ GÜNEY - images İZZET AKAY - montage SABINE MAMOU - musique OZAN GARİP SAHİN / SETRAK BAKIREL
une coproduction GÜNEY PRODUCTIONS / MK2 PRODUCTIONS / T.F.1 FILMS PRODUCTION / MINISTÈRE DE LA CULTURE
produit par MARIN KARMITZ

MK2
DIFFUSION

YVES PRINCE ?

**GÜNEY PRODUCTIONS - MK2 PRODUCTIONS
TF1 FILMS PRODUCTION
MINISTÈRE DE LA CULTURE**

présentent



Un film écrit et réalisé par **Yılmaz GÜNEY**
Produit par **Marin KARMITZ**

Vente à l'étranger :

**MK2 - EXPORT
Eric HEUMANN
55, rue Traversière
75012 PARIS
Tél : 307.92.74
Télex 214 720 F
à Cannes :
Hotel Canberra
Tél : 38.20.70**

Attachées de Presse :

**Marie-Christine MALBERT
22, rue de Tocqueville
75017 PARIS
Tél : 755.96.02
à Cannes :
4, rue Jean-Baptiste Dumas
Tél : 99.49.81**

**eva simonet
à Cannes :
Hotel Canberra
Tél : 39.71.68**

Stand MK2 - Palais des Festivals - Niveau -1 - Stand 04 Allée 19. - Tél : 99.42.37

*«Everything that is told in this film recalls real events. In blood, fire and tears, in the darkness of the walls, they looked for water and light.
I dedicate this film to those young friends searching for water and for light».*

Yilmaz GÜNEY

«Tout ce qui est raconté dans ce film est un rappel de faits vécus. En sang, feu et larmes, dans l'obscurité des murs, ils avaient cherché l'eau et la lumière. Je leur dédie ce film à ces jeunes amis tâtonnant en quête d'eau et de lumière».

Yılmaz GÜNEY

Electriciens Claude ROUXEL
 Joël PERRIN

Machinistes Jean-Baptiste DUTREIX
 Emeric GRUNEBaum

Montage Sabine MAMOU

Assistantes Patricia MAZUY
 Annie ALLARD

Montage son Bob WADE

Assistante Fabienne de la VILLEGLE

Musique Ozan Garip ŞAHİN
 Setrak BAKIREL

Editions et disques SARAVAH - Distribution R.C.A.
 Avec la participation de Ali Dede ALTUNTAŞ
 Robert KEMPLER

Photos Jean-Marc LEBEAUPIN

Auditorium MARCADET

Laboratoire L.T.C.

Trucages Michel FRANÇOIS - L.T.C.

Pellicules FUJI

Sous-titrage CINETITRES

Durée du film : 1 H 57

Format : 1 x 1,66

Tournage : Octobre - Novembre 1982 — France

Distribution :

Jean LABADIE
 MK2 - Diffusion
 55, rue Traversière
 75012 PARIS
 Tél : 307.92.74

FICHE ARTISTIQUE

Tonton Ali	Tuncel KURTİZ
La «politique».	Ayşe Emel MESCİ
L'Arabe	Malik BERRICHI
Uzun («L'Echalias»).	Nicolas HOSSEIN
Hatice (la mariée)	Isabelle TISSANDIER
Cafer	Ahmet ZİYREK
Şamil (le marié)	Ali BERKTAY
Le directeur de la prison	Selahattin KUZUOĞLU
Le Directeur Général des prisons et des Maisons d'arrêts.	Jean-Pierre COLIN
Şevket le gardien en chef	Jacques DIMANCHE
Pépé Ali	Ali Dede ALTUNTAŞ
Un gardien	Necdet NAKIBOĞLU
Ayşe, la petite fille qui va à l'école	Sema KURAY
Une petite fille	Zeynep KURAY
Tom	Habes BOUNABI
L'avocat	Bernard CERTEAUX
Bonzo	Jérémie NASSIF
La femme enceinte	Christina CASTILLO
La mère de l'Arabe	Aïcha AROUALI
Aysel	Betty NOCELLA
Une femme	Joëlle GUIGUI
Une femme	Sylvie FLEPP
La Religieuse	Schahla AALAM

Et les enfants turcs :

Şaban, Şişko («Le mastoc»), Ziya, Le laveur, Le caïd (chef d'équipe), Garip, Zapata (le poète).

ANKARA / TURKEY

A central prison

Women and men, «common law» and political prisoners

...and children.

The children of the fourth dormitory. The misery of the children of the fourth dormitory.

These are its broken windows, its thieves, its murderers, its abandoned children...

Some of them still have a mother, a father, but most of them have grown up here, elsewhere, at the orphanage...

The fourth dormitory is unlike any other.

The children carry out the hardest jobs in the prison, in exchange for which they have neither heating, nor bedcovers, nor decent clothes, nor water to wash themselves nor tea to warm themselves.

The only way, the only hope to be sent to another prison : revolt.

And the children will win despite the beating and the insults. They will go to another prison.

«Go, may your new prison bring you good luck !»

«May God help you !»

ANKARA / TURQUIE

Une prison centrale

Des femmes et des hommes, «droit commun» et politiques

... et des enfants.

Les enfants du quatrième dortoir. La misère des enfants du quatrième dortoir. Voici ses vitres cassées, ses voleurs, ses meurtriers, ses enfants abandonnés...

Certains ont encore une mère, un père, mais la plupart ont grandi ici et ailleurs, à l'orphelinat...

Le quatrième dortoir ne ressemble à aucun autre.

Les enfants font les plus dures corvées du pénitencier, en échange ils n'ont ni poêle, ni couvertures, ni habits décents, ni eau pour se laver, ni thé pour se réchauffer.

Une seule voie, un seul espoir pour aller dans une autre prison : la révolte.

Et les enfants vaincront malgré la bastonnade et l'injure. Ils iront dans une autre prison.

«Allez, puisse votre nouvelle prison vous être de bonne augure !»

«Puisse Dieu vous venir en aide !»

SYNOPSIS

I.

Here once again the night. Once again the guards, the police on their rounds as every night, doing their nightly duty. And once again the advertising flashes on the radio : the banks, the interest rates, the frigidaires, the children's sweaters... and from time to time, songs, tunes, music... isn't advertising the food of the soul ? Once again the loud speaker lets the whole prison hear the list of those who tomorrow will go to court. In the middle of the night, the stone walls, the iron doors, the chains, the despair, the hope, the nostalgia and the life that cannot be contained, that overflows the thick walls surrounded by barbed wire. Life that no wall, no obstacle will be able to overcome. Here are the window panes, the broken windows of the fourth dormitory with its thieves, its pickpockets, its murderers and all its full stops, commas, all sorts of interjections, question marks too, the abandoned children of the fourth dormitory. Some have a family, a mother, a father. But most of them have grown up here, elsewhere, in the sea, in reeducation centres, prisons...

Here is the fourth dormitory. This room is like no other. Here, after the warden and the guards, the head of the group is Allah. In reality, the head of the group is also a child, but he represents authority in the dormitory. Here, everyone steals from everyone. You must keep an eye on your shoes, your socks. If not they will be stolen. You must control yourself otherwise you may be sodomized. This is the fourth dormitory, and such is its law. It also has its tough guys : like Aziz, Ouzoun (The Elder), Arap (the Arab). The Arab knifed a man to death because he «was after his mother». Don't be taken in by his silent air. A child from the fourth dormitory described it in a poem :

«Here is the fourth dormitory, my brother
 Look at its one-eyed windows, the broken panes.
 Its chimney does not smoke, neither does the stove.
 It doesn't matter, my brother.
 Give me a smoke from your hideout.

This is the fourth dormitory, my brother.
 Our second address
 If you enquire about our God, his name is Cafer, the guard
 The bald corporal, his nickname
 As for our prophet he is head of the group

It doesn't matter, my brother.
 Give me a smoke from your hideout.

This is the fourth dormitory
 The second home of our destiny».

SYNOPSIS

I.

Voici de nouveau la nuit. De nouveau les gardiens, les gendarmes qui font leur tour comme chaque nuit, poursuivant leur faction nocturne. Et de nouveau les spots publicitaires à la radio, les banques, les intérêts, les réfrigérateurs, les tricots d'enfants, les sels... et par intermittence les chansons, les mélodies, la musique... la publicité n'est-elle pas la nourriture de l'âme ? De nouveau le haut-parleur fait entendre à toute la prison la liste de ceux qui demain iront aux assises. Au plus profond de la nuit, les murs de pierre, les portes de fer, les chaînes, le désespoir, l'espoir, la nostalgie et la vie que l'on ne peut contenir derrière d'épais murs entourés de barbelés, qui en déborde. La vie dont aucun mur, aucun obstacle ne saura venir à bout. Voici les vitres, les fenêtres cassées du dortoir 4. Et, avec ses voleurs, ses pickpockets, ses meurtriers et tous ses points, ses virgules, ses interjections de toutes sortes, ses interrogations aussi, les enfants abandonnés du dortoir 4. Certains ont de la famille une mère, un père. Mais la plupart ont grandi ici et ailleurs, dans la rue, dans les orphelinats, les prisons...

Voici donc du dortoir 4. Cette salle ne ressemble à aucune autre. Ici, après le directeur et les gardiens, le chef d'équipe est Allah. En réalité, le chef d'équipe est aussi un enfant, mais il représente le pouvoir au sein de la salle. Ici, chacun vole quelque chose à autrui. Tu dois veiller à tes souliers, à tes chaussettes. Sinon, on te les volera. Tu dois aussi savoir te maîtriser, sinon tu te feras baiser. Le dortoir 4 c'est ici, et telle est sa loi. Elle a aussi ses fiers à bras : comme Aziz, Uzun (L'Echalas), Arap (l'Arabe). L'Arabe a tué d'un coup de couteau un homme qui en avait après sa mère : Ne vous laissez pas prendre à son air silencieux. Un enfant du dortoir 4 décrit celle-ci en ces termes, dans un poème de sa composition :

«Ici c'est le «quatrième dortoir» mon frère...
Viens voir ses vitres brisées
Son poêle éteint, sa cheminée sans fumée...
Quoi qu'il en soit, mon frère,
File-moi une clope, en douce, pour que je m'allume

Ici c'est le «quatrième dortoir» mon frère
Notre second domicile...
Cafer, le gardien, notre seigneur tout puissant,
Il a pour surnom «Caporal Chauve»
Le Caïd, chef d'équipe, son envoyé ici-bas...

Quoi qu'il en soit, mon frère,
File-moi une clope, en douce, pour que je m'allume.

Ici c'est le «quatrième dortoir» mon frère
Notre second domicile ici-bas.

Lined up side by side, bunks one above the other. And the children, Chaban is 12. His crime is stealing. But he says he's 14 and claims to be a burglar. According to him, it gives him a better image. He dictates a letter to his friend Şişko (Fatty). Chaban is illiterate. He grew up in a reeducation centre but he knows neither how to read nor to write. Chaban is asking his father for money : he is waiting for news. It seems that his father is a grocer, supposedly called Salih Avchar. But between us, don't tell anyone, Chaban knows neither his mother nor his father. What can you expect, he's a child and he thinks he can impress by saying he has a father. Fatty (Şişko) would have continued the letter, had he not noticed the new moon...

The moon... The moon like a thin slice of melon... hope and nostalgia. Fatty's hands, Chaban's, other children's hands stretched towards God. It is said that when you see the new moon for the first time, if you pray and make wishes, God will grant them. The children have one and the same wish : «O God, send me to a better prison». «Me too, O God».

It is the children's wish : a better prison. They've had enough of this prison. The violence, the chores of the fourth dormitory have exhausted them. They must put up with everything. The cleaning, cooking, carrying coal, garbage, in short, all the prison jobs, all depend on them. The beating, the pressures. They are really the prison's slaves. But their hope is unyielding. They must get to another prison.

II.

Every morning the same voices, the same creaking doors, the same rattling keys. Every morning, the same noises of footsteps and the same tune whistled by the guards. «Hills... high hills...». Every morning the baker counts the prison bread... two, four, six, eight, ten... Every morning the rehearsal of the day before starts again. But sometimes, events upset the almost changeless routine of the day. So, just now, as soon as the alarm bell rings, filling the visitors' hearts with dismay, the inspection by the Director General of Prisons is announced. He will visit the kitchen, the visitors' room, the women's quarters and the other cells. The day's menu : lentils. Without meat but eatable. And then there is iron in lentils, full of calories. Isn't that true, children ? With one voice, the children answer, «thank you». It may be a pretext for a beating. As it is, after all, difficult to imagine a link between lentils and thanks.

The question that the Director General is most often asked is about the amnesty. But there is no amnesty. Each person must serve his sentence. Who is that beautiful girl in the women's ward ? Her name is Hatidjé. With her lover's help she killed her husband. Her lover is also here, in the opposite cell. Both of them face capital punishment. And this little girl ? She is the daughter of Hatidjé and her lover. The child was born in prison. If God so desires, she should start going to school in two days time...

Alignées côte à côte, des couchettes superposées. Et les enfants... Şaban a 12 ans. Son crime est d'avoir volé. Mais il dit avoir 14 ans et se vante d'être gangster. D'après lui, cela lui donne une autre image. Il dicte une lettre à son ami Şişko (Le Mastoc). Şaban est analphabète. Il a grandi dans un orphelinat mais il ne sait ni lire, ni écrire. Şaban demande de l'argent à son père : il en attend des nouvelles. Il paraît que son père est épiciier, Salih Avşar serait son nom. Mais entre nous, ne le dites à personne, Şaban ne connaît ni mère ni père. Je le connais depuis l'orphelinat. Nous sommes sans personne, mon frère. Que veux-tu, c'est un enfant, il croit épater ses semblables en disant qu'il a un père. Le Mastoc (Şişko) allait poursuivre sa lettre. S'il n'avait remarqué la nouvelle lune...

La lune... La lune telle une fine tranche de melon... espoir et nostalgie... Les mains du Mastoc, de Şaban, les mains des autres enfants tendues vers Dieu. On dit que lorsque tu vois la nouvelle lune pour la première fois, si tu pries et fais des vœux, Dieu les exaucera. Les enfants n'ont qu'un seul et même vœu : «Mon Dieu, envoie-moi dans une meilleure prison». «Moi aussi, mon Dieu».

C'est là le vœu et le souhait des enfants : une prison qui soit meilleure. Ils n'en peuvent plus de cette prison. La violence, les corvées du dortoir 4 les ont épuisés. Ils doivent tout supporter. Le nettoyage, la cuisine, le transport du charbon, les ordures, bref, toutes les corvées de la prison, tout dépend d'eux... La raclée, les pressions... ils sont vraiment des esclaves de la prison. Mais leur espoir est inépuisable. Ils doivent réussir à aller dans une autre prison...

II.

Chaque matin les mêmes voix, les mêmes grincements de porte, les mêmes tintements de clefs. Chaque matin, les mêmes bruits de pas et les mêmes airs fredonnés par les gendarmes. «Plateaux, hauts plateaux...» ...Chaque matin, le boulanger compte le pain de la prison... deux, quatre, six, huit, dix... Chaque matin recommence comme la répétition de la veille. Mais parfois, des événements viennent troubler le cours quasi immuable du jour qui va s'écoulant. Ainsi, tout à l'heure, dès que retentira l'alarme qui fera sursauter le cœur de ceux qui sont venus en visite, on annoncera la venue pour inspection du Directeur Général des maisons d'arrêt. Il visitera les cuisines, le parloir, la salle commune des femmes et les autres cellules. Le menu du jour : des lentilles. Sans viande mais mangeables. Et puis il y a du fer dans les lentilles, plein de calories. Pas vrai les enfants ? Habitues et d'une même voix, les enfants répondront «hourra». Cela peut donner prétexte à une bastonnade. Car enfin, il est difficile d'imaginer un lien entre les lentilles et cette exclamation.

La question la plus posée au Directeur Général est celle de l'amnistie. Mais il n'y a pas d'amnistie. Chacun doit purger sa peine. Qui est cette belle fille dans la salle des femmes ? Son nom est Hatice. De mèche avec son amant elle a tué son mari. Son amant aussi est ici, dans le dortoir en face. Tous deux risquent la peine capitale. Et cette petite fille ? Elle, c'est la fille d'Hatice et de son amant. L'enfant est née dans la prison. Si Dieu le veut, dans deux jours elle devrait commencer à aller à l'école...

However, as far as it is possible, the prisoners will try to talk to the Director General about the difficulties and hardships of daily prison life. We don't doubt that the penalty can be heavy for whoever tries to explain the daily realities inside the prison. What does it mean that the showers aren't hot, that the food isn't good, that there's one bed for two... what is a lice check ? The Director General knows these complaints by heart, it's all so natural... Is there nothing new to note ? Their suffering is natural, and the fact of repeating complaints that everyone has always known deserves to be punished. Fifteen days in a cell and a shaved head.

The detained and the prisoners for political crimes are imprisoned elsewhere so that they cannot communicate with common law prisoners. If you could see their jail, a real tomb. Twice a week they are let out. But in the end, they will revolt against the prison management. Standing up against oppression, rifle butts, they will curse fascism. For revolt belongs to those who are oppressed, it's their right...

III.

There are two guards in the children's room. One is called Cafer, the other Uncle Ali. One is on night duty while the other is on day duty. The night and day guards change every week. This week Cafer is on day duty, Uncle Ali, night duty. The children like Uncle Ali very much. They like him but never listen to him. Uncle Ali has difficulty waking them in the morning. Where as if it was Cafer, everybody would be lined up at the mere sight of his distant shadow ; they would wait at attention. Because Cafer is the very name of fear, of beating, of insult, of corruption. That's why, the most beautiful dream of some children is to stab and to kill Cafer. It is the only dream of the Arab. To kill Cafer.

It is said that in other prisons, there is even television, that the children go once a month or once a fortnight to the Turkish baths. It is even said that in certain prisons the children play football. TV, football, Turkish baths... It would seem even that in certain prisons there are fewer beatings, that it isn't like here.

But what can one do ?

Come, write a request to go to another prison.

Yes, let's write one...

Perhaps one will go to a better place. Perhaps in other prisons there is less beating, less looking for lice, that the guards and the other prisoners will make less advances to you. Perhaps no place is worse than here...

The requests are written. Chevket, the chief guard and the other guards make fun of the children. It's a sad farce. They tease them, laugh at their joy by telling them they will go to another prison...

Quoiqu'il en soit et dans la mesure du possible, les condamnés essayeront de parler au Directeur Général des difficultés et des peines de la vie quotidienne de la prison. N'en doutons pas, la peine peut être lourde pour quiconque tente d'expliquer les réalités quotidiennes à l'intérieur même de la prison. Qu'est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas d'eau chaude, que la nourriture n'est pas bonne, qu'il n'y a qu'un matelas pour deux... qu'est-ce que l'épouillage ? Le Directeur Général connaît ces plaintes par cœur... tout cela est si naturel... Il n'y a rien de nouveau à signaler ? Leurs souffrances sont du domaine du naturel, et le fait de répéter des plaintes que chacun connaît depuis toujours mérite à lui seul d'être châtié. Quinze jours de cellule et le crâne rasé.

Les prévenus et détenus pour motifs politiques sont emprisonnés ailleurs afin qu'ils ne communiquent pas avec les condamnés de « droit commun ». Si vous voyiez leurs geôles, un vrai tombeau. Ils sortent deux fois par semaine prendre l'air. Durant une heure. Mais à la fin, ils vont se révolter contre la Direction de la prison. Faisant front à l'oppression, aux crosses et aux canons de fusils, ils vont maudire le fascisme. Car la révolte est le propre de ceux qui sont opprimés, c'est leur droit...

III.

Il y a deux gardiens dans la salle des enfants. L'un s'appelle Cafer, l'autre c'est Tonton Ali. L'un est de nuit alors que l'autre est de jour. Les gardes de nuit et de jour changent chaque semaine. Cette semaine Cafer est de jour, Tonton Ali de nuit. Les enfants aiment beaucoup Tonton Ali. Ils l'aiment mais ne l'écoutent jamais. Tonton Ali les réveille difficilement le matin. Alors que s'il s'agissait de Cafer, tout le monde serait aligné en rang à la seule vue de son ombre lointaine ; ils attendraient au « garde à vous ». Car Cafer est le nom même de la peur, de la bastonnade, de l'injure, de la corruption. C'est pourquoi, le plus beau rêve de certains enfants est de poignarder, de tuer Cafer. Ainsi, c'est le seul rêve de l'Arabe. Tuer Cafer.

On dit que dans d'autres prisons, il y aurait même la télévision, que les enfants iraient une fois par mois ou par quinzaine au hammam. On dit même que dans certaines prisons les enfants joueraient au football. La télé, le football, le hammam... Il paraîtrait même que dans certaines prisons il y aurait moins de bastonnades, que ce ne serait pas comme ici.

Mais alors que peut-on faire ?

Venez, rédigeons une requête pour aller dans une autre prison.

Oui, rédigeons-en une...

On ira peut-être dans un meilleur endroit. Peut-être que dans les autres prisons on bat moins, qu'il y a moins d'épouillage, que les gardiens et les autres condamnés te feront moins d'avances. Peut-être qu'aucun endroit n'est pire qu'ici...

IV.

Then when there is no answer to the demand, the idea of escape is born and begins to grow in the minds of certain children. If they could get over the barbed wire, making the most of the moment they empty the garbage, beyond the barbed wire, is freedom. What is freedom ? No one can give a precise definition. Perhaps the children will find a new girl friend in a brothel or in a bar. One day live outside equals a day in the life of a gentleman. But money is needed. And money is to be found by thieving. So their pockets will be filled. Besides Aziz knows a gangster outside. He already has a revolver and a black felt hat. If he buys a black shirt he too will be a gangster. And then, if they organize themselves into a group, then... hang on, my friend ! Ouzoun (the Elder), the pickpocket and Aziz tell these stories to the Arab and to Ziya. But little Chaban wants to escape with them. The children don't want him. As for the Arab, he doesn't want to escape before killing Cafer. The others think it better to set a trap for Cafer once outside.

Like all old dreams of children, these dreams will come to nothing. Chaban will try to escape when least expected and will be killed. Ouzoun, caught while escaping, will be thrown into a cell after being tortured by beating. As for Ziya, who could have run away, he will be caught five days later, after having lived outside through the horror of loneliness and isolation.

V.

Only one way remains to go to another prison.

REVOLT.

Yılmaz GÜNEY

On écrit les requêtes. Şevket, le gardien en chef et les autres gardiens se paient la tête des enfants. C'est une triste farce. Ils se moquent d'eux, se rient de leurs joies en leur annonçant qu'ils iront dans une autre prison...

IV.

Puis, lorsque la requête aussi reste sans résultat, l'idée de la fuite commence à naître et à s'imposer dans l'esprit de certains enfants. S'ils pouvaient passer au-dessus des barrières de l'école profitant du moment où ils sortent les poubelles... au delà des barrières, c'est la liberté... Qu'est-ce que c'est la liberté ? Personne ne peut en donner l'exacte définition. Peut-être que les enfants trouveront une maîtresse dans un bordel ou dans un bar. Un seul jour vécu à l'extérieur équivaut à un jour de la vie d'un seigneur. Mais il faut de l'argent. Et l'argent ils le trouveront en cambriolant. Alors leurs poches se rempliront. D'ailleurs Aziz connaît un gangster dehors. Il a déjà un revolver et un feutre noir. S'il achète en plus une chemise noire il sera lui aussi un gangster. Et puis, s'ils s'organisent en créant une bande alors là, tiens-toi bien l'ami... Uzun («L'Echalias»), le pickpocket et Aziz racontent ainsi leurs projets de fuite à l'Arabe et à Ziya. Mais le petit Şaban aussi voudra fuir avec eux. Les enfants ne veulent pas de lui. Quant à l'Arabe, il ne veut pas s'évader sans avoir tué Cafer. Les autres sont plutôt d'avis de tendre un piège à Cafer une fois dehors.

Comme tous les anciens rêves des enfants, ces rêves aussi tomberont à l'eau. Şaban va essayer de s'évader alors qu'on ne s'y attend pas le moins du monde et sera tué. Uzun sera pris au cours de l'évasion et sera jeté dans un cachot après avoir subi le supplice de la bastonnade. Quant à Ziya qui aura pu prendre la fuite, il sera repris. Ziya aura vécu à l'extérieur toute l'horreur de la solitude et de l'isolement.

V.

Une seule voie restera pour pouvoir aller dans une autre prison.

La REVOLTE...

Et les enfants vaincront. Ils vaincront malgré la bastonnade, l'injure, l'oppression. Ils réussiront à aller dans une autre prison. La récompense à la recherche de la liberté de l'indépendance dans une autre prison, sera une autre prison.

Allez, puisse votre nouvelle prison vous être de bonne augure...

Allez, que Dieu vous vienne en aide...

— «Hourra» !!!

Yılmaz Güney

EXTRACTS FROM MANIFESTO

(written by Yilmaz Güney in the name of all political prisoners
after the children's revolt in March 1976)

Inhabitants of the capital !

You, the poor children of Tchine-tchine, of Yeni Dogan, of Hidirlik and of all the poor neighbourhoods of Ankara. You, the inhabitants of slums and shanty towns !

Workers ! Peasants ! Students ! Intellectuals ! Members of societies for the protection of animals and birds, leaders and members of political parties of all colours ! Hands that use pens, ears that hear, eyes that see, all of you listen to us ! Listen to us ! Us, the detained and the condemned in the Ankara prison ! All of you, listen to us !

During the night of March 8 to 9, towards dawn, a horde of police, firemen and guards, carrying clubs and sticks, invaded the children's dormitory in the prison. They hit mercilessly, beating with sticks, feet or fists children aged between 10 and 18. They beat them to such an extent as to disfigure them. Covered in blood, broken skulls, black eyes. What was their crime ?

In the prison there are two dormitories for children. The dormitory number 11 is for the under 14, the fourth dormitory is for the over 14 and under 18. The inhabitants of these two dormitories are the slaves of the prison. It is they who carry the garbage cans, the wood and the coal for the prison, it is they who do the dirty work. On their shoulders fall all the jobs, all the large and small services. In exchange, theirs are the dirtiest dormitories, the most ill-kept. They live together with lice, fleas and other bugs. Most of them never have a visitor. They have no one on earth. Many have neither mattress, nor clothes worthy of the name, nor enough to eat.

Many are almost barefoot. In these winter days, most of them wear light shirts and nothing else. These kids, the child slaves of the prison know better than anyone the guards' beatings and thrashings. They are better placed than anyone to know the guards' humiliating insults. Never cared for when they are ill, never taken to the baths... as for their crime, it was committed during those cold days at the end of 1975 when the first snow had already fallen.

During those cold days, the fourth dormitory had no stove. During those cold days the windows of the fourth dormitory had no panes. The children revolted against the prison management. They piled up against the doors, beds and cupboards. They asked for the Minister of Justice in person, and would not open the door to the guards. Experience had taught them not to trust them. They knew only too well the pitiless brutality of the guards. They listed one by one their demands :

EXTRAITS DU MANIFESTE

(rédigé par Yılmaz Güney au nom de tous les détenus politiques
à la suite de l'émeute des enfants en Mars 1976)

Habitants de la capitale !

Vous, les enfants pauvres de Tchine-tchine, de Yeni Dogan, de Hidirlik et de tous les quartiers pauvres d'Ankara. Vous, les habitants des taudis et des bidonvilles !

Ouvriers ! Paysans ! Travailleurs ! Etudiants ! Intellectuels ! Membres des sociétés de protection des animaux ou des oiseaux, dirigeants et membres des partis politiques de tous bords. Les mains qui manient la plume, les oreilles qui entendent, les yeux qui voient, écoutez-nous tous ! Ecoutez-nous ! Nous, les détenus et condamnés du pénitencier d'Ankara ! Ecoutez-nous tous !

La nuit du 8 au 9 mars, vers l'aube, une horde de gendarmes, pompiers et gardiens, matraques et bâtons à la main, a investi le dortoir des enfants du pénitencier. Ils ont battu sans pitié, tabassé à coups de bâton, de pied ou de poing des enfants de 10 à 18 ans. Ils les ont cognés, traînés, détruits au point de les défigurer. Barbouillés de sang, crânes fendus, les yeux au beurre noir. Quel était leur crime ?

Dans le pénitencier il existe deux dortoirs consacrés aux enfants. Le dortoir 11 pour les moins de 14 ans, le quatrième dortoir pour les plus de 14 ans et les moins de 18 ans. Les habitants de ces deux dortoirs sont les esclaves du pénitencier. A eux de porter les poubelles, le bois et le charbon du pénitencier, à eux de faire tous les boulots sales. Sur leurs épaules tombent toutes les corvées, tous les petits et grands services et commissions. En échange ce sont les dortoirs les plus sales, les plus délabrés qui leur échoient. Ils y vivent en symbiose avec les poux, puces et autres parasites. La plupart d'entre eux ne reçoivent jamais de visites. Ils n'ont personne sur terre. Beaucoup n'ont ni matelas, ni habits dignes de ce nom, ni de quoi manger.

Nombreux sont ceux qui sont presque pieds nus. En ces jours d'hiver, la majorité d'entre eux ne porte que des chemises légères et rien d'autre. Ces gosses, ces gamins esclaves du pénitencier, connaissent mieux que quiconque les coups, bourrades et raclées des gardiens. Ils sont mieux placés que quiconque pour connaître les injures humiliantes des gardiens. Jamais soignés lorsqu'ils sont malades, jamais emmenés au bain... quand à leur crime, c'est ainsi qu'il a été commis en ces jours froids de fin 1975 où la première neige était déjà tombée.

En ces jours froids, le quatrième dortoir n'avait pas de poêle. En ces jours froids les fenêtres du quatrième dortoir n'avaient pas de vitres. Les enfants se sont révoltés contre la direction du pénitencier. Ils ont poussé contre la porte lits et armoires. Ils demandaient

«— We want window panes
 — We want a stove and wood
 — We have no visitors
 — One piece of bread per person is not enough, we want two
 — We want a bath once a week
 — We want insecticides for lice and fleas
 — We want a doctor to look after us when we're ill
 — We want to be allowed to make tea
 — We want beds for those who have none
 — We want our dormitory to be cleaned
 — The guards insult us, insult us with the names of our mothers and our sisters, they beat us at any time, when they feel like it. We don't want to be beaten any more».

They resisted until morning. Despite threats and summonses they did not open the doors. They held out until six in the morning. They screamed as loud as they could while all ranks of officials came and went. It was Sami Ugur, well known «convictophobe» who directed the repressive operation. Following his plans the brave guards were to pour water into the children's dormitory with the help of buckets... then the firemen were to intervene with their strongest hoses. Lastly, the policemen and guards were to hammer down the doors...and with their sticks and clubs go after children ten, fifteen, seventeen years old, beat them to death, disfigure them horribly, dragging them along the ground and hitting them against the walls and the stones floors. To such an extent that almost all of them had to be hospitalized. Police, guards and firemen hit and beat. We were behind our locked doors, helpless, we could do nothing, to tell the truth, we learnt of this incident once the doors had been opened, therefore when it was already too late.. We have only been able to identify a number of these guards, torturers of children. We will denounce the others as we discover them.

As for the others, we do not really know what awaits them. The horror of this violence against children fills us with fear and apprehension as to the future. It is one facade of the challenge launched by fascism. Their objective is only too obvious. The blow to the children is aimed at firing the spirit of revolt throughout the prison and provoking us to fall into a trap carefully laid. This is their machination : in the Ankara prison, political prisoners, and primarily Yilmaz Güney, indoctrinate and provoke children. By declaiming such nonsense, they plan to cover up the injustice and the oppressive atmosphere which were at the roots of these events. Revolutionaries never reason nor act in the way they insinuate. It is our duty to fight and to denounce injustice. Outside as well as in prison. And we are determined to accomplish this duty to the very end.

le Ministre de la Justice en personne et n'ouvraient pas la porte aux gardiens. L'expérience leur avait appris à ne pas leur faire confiance. Ils ne savaient que trop bien la brutalité sans pitié des gardiens. Ils ont énuméré une par une leurs revendications :

- «— Nous voulons des vitres
- Nous voulons un poêle et du bois
- On n'a pas de visiteurs
- Un pain par personne ne suffit pas, nous voulons deux pains.
- Nous voulons qu'on nous amène au bain une fois par semaine
- Nous voulons des produits contre les poux et puces
- Nous voulons que le médecin nous soigne quand nous sommes malades
- Nous voulons qu'on nous autorise à faire du thé
- Nous voulons des lits pour ceux d'entre nous qui n'en ont pas
- Nous voulons qu'on nous nettoie notre dortoir

Les gardiens nous injurient, injurient de tous les noms nos mères et nos sœurs ; ils nous battent à tout moment, au gré de leurs caprices. Nous ne voulons plus être battus».

Ils ont résisté jusqu'au matin, les gamins. En dépit des menaces et des sommations, ils n'ont pas ouvert les portes.

Ils tiendront bon jusqu'à six heures du matin. Ils hurlent de toutes leurs forces pendant que vont, viennent et s'affairent officiels et responsables de tous calibres. C'est Sami Ugur «convictophobe» de renom qui dirige l'opération de répression. Selon ses plans, les vaillants gardiens transvasent l'eau du bassin dans le dortoir des enfants à l'aide de seaux... puis interviennent les pompiers qui aspergent les gosses de toute la puissance de leurs pompes. Enfin, dernière étape, gendarmes et gardiens défoncent les portes... et à coups de bâtons et matraques se ruent sur les gamins de dix, de quinze... de dix-sept ans pour les battre à mort, les défigurer sauvagement... les traînent par terre et cognent contre les murs et les dalles du plancher... à tel point qu'ils sont presque tous en état d'être hospitalisés... gendarmes, gardiens et pompiers les frappent et les tabassent. Nous autres, derrière nos portes verrouillées, impuissants, nous n'y pouvons rien ; à vrai dire, nous apprenons cet incident une fois les portes réouvertes, quand c'est déjà trop tard.

Nous connaissons les noms de certains de ces gardiens, bourreaux d'enfants... nous dénoncerons les autres au fur et à mesure que nous les découvrirons.

Quant aux enfants, nous ne savons que trop bien ce qui les attend. L'horreur de cette violence exercée sur eux nous incite à nourrir mille craintes et appréhensions quant à l'avenir. Il s'agit là d'une façade du défi lancé par le fascisme. Leur objectif n'est que trop évident. Le coup porté aux enfants vise à attiser l'esprit de révolte dans l'ensemble du pénitencier et à nous provoquer en somme afin de nous faire tomber dans un piège sciemment tendu. Leur machination la voici : «au pénitencier d'Ankara, les détenus politiques et notamment Yılmaz Güney endoctrinent et provoquent les enfants». Ebruitant de telles sornettes, ils comptent escamoter des injustices et le climat d'oppression à l'origine

We think it useful to explain it once again. The tortures undergone, both by the children and by all the common law prisoners, might exasperate the political prisoners. They aim to push us to revolt. In short, it is obvious that a plot is planned aimed at all the prisoners, and mainly the political prisoners. We will hold out and wait in order not to fall into any trap. We believe that firstly the working class, and then all the working masses, democrats and patriots will not stand by as helpless spectators at these events taking place in the Ankara prison, in the general context of Turkey, and we call on our people to resist and to fight even more actively against the injustice already past and to come. The Ankara prison is full of future dramas. Without consequential awareness and resolve to fight, new provocations will again fall upon this place, and what risks happening in the future will inevitably be brought to public attention by official sources, who will not hesitate to distort the reality. It is up to us to repeat it once again. You, parents of these destroyed children, you, the people...

Follow carefully what happens at the Ankara prison and defend the rights of these repressed children.

The hate-ridden guards, hostile to the prisoners are those really responsible for these events they should account for their acts.

**In the name of all the revolutionaries
imprisoned in Ankara prison**

Yilmaz Güney (*)

March 11, 1976

(*) The prisoners of all Section 2 of the Ankara prison, at the instigation of the political prisoners, boycotted the next visitors' day to protest against the repression of the children. The movement was a great success and not one prisoner went to the visitors' room. Two days later, Yilmaz Güney, under the pretext of having wanted a riot, was exiled to Kayseri prison.

des événements. Les révolutionnaires ne raisonnent et n'agissent jamais de la manière insinuée ici. Il est de notre devoir de combattre et de dénoncer les injustices. En liberté comme en prison. Et nous sommes résolus à accomplir ce devoir jusqu'au bout.

Nous trouvons utile de l'expliquer derechef. Les brimades et sévices subis, tant par les enfants que par tous les «droit commun» risquent d'exaspérer les détenus politiques. On vise ici à nous pousser à l'émeute. Bref, il est clair qu'un complot est ourdi qui prend pour cible l'ensemble des détenus et principalement les politiques. Nous tiendrons bon et attendrons jusqu'au bout pour ne pas nous laisser piéger. Nous croyons qu'en premier lieu la classe ouvrière et puis l'ensemble des masses laborieuses, démocrates et patriotes n'assisteront pas en spectateurs impuissants face à ces événements qui secouent le pénitencier d'Ankara dans le contexte général de la Turquie et nous appelons notre peuple à la résistance et à la lutte encore plus actives contre les injustices commises et à venir. Le pénitencier d'Ankara est gros de drames futurs. Sans une sensibilisation conséquente et une résolution à la lutte, de nouvelles provocations ne manqueraient pas de frapper encore cette enceinte, et tout ce qui risque d'advenir dans le futur serait inévitablement transmis à l'opinion publique par les voies officielles qui n'hésiteront pas à en déformer le contenu. A nous de le répéter encore une fois. Vous, les parents de ces enfants détruits ! Vous, gens du peuple...

Suivez avec attention et vigilance ce qui se passe au pénitencier d'Ankara et défendez les droits de ces enfants réprimés.

Les gardiens haïeux, hostiles aux détenus et les véritables responsables de ces événements doivent rendre des comptes.

**Au nom de tous les révolutionnaires
emprisonnés au pénitencier d'Ankara**

**Yılmaz Güney (*)
11 mars 1976**

(*) Les détenus de tout le secteur 2 du pénitencier d'Ankara à l'instigation des détenus politiques ont boycotté le prochain jour de visite pour protester contre la répression exercée sur les enfants. Le mouvement a obtenu un grand succès et pas un seul détenu ne s'est rendu aux parloirs. Deux jours après le boycott Yılmaz Güney, sous l'accusation d'avoir fomenté une émeute, a été exilé au pénitencier de Kayseri.

FILMOGRAPHIE DE YILMAZ GÜNEY

- 1958 : ALAGEYİK (scénariste et comédien)
BU VATANIN ÇOCUKLARI (scénariste et comédien)
- 1959 : KARACAOĞLAN'IN KARA SEVDASI (scénariste)
TÜTÜN ZAMANI (comédien)
- 1961 : YABAN GÜLÜ (scénariste)
DOLANDIRICILAR ŞAHI (comédien)
TATLI-BELA (comédien)
- 1963 : ÖLÜME YALNIZ GİDİLİR (scénariste)
İKİSİ DE CESURDU (scénariste et comédien)
- 1964 : HERGÜN ÖLMEKTENSE (scénariste et comédien)
KAMALI ZEYBEK (scénariste et comédien)
KOÇERO (scénariste et comédien)
HALİMEDEN MEKTUP VAR (comédien)
KOCACAOĞLAN (comédien)
KARA ŞAHİN (comédien)
MOR DEFTER (comédien)
10 KORKUSUZ ADAM (comédien)
PRANGASIZ MAHKUMLAR (comédien)
ZIMBA GIBI DELİKANLI (comédien)
- 1965 : KASIMPAŞALI (scénariste et comédien)
KASIMPAŞALI RECEP (scénariste et comédien)
KONYAKÇI (scénariste et comédien)
KIRALLAR KIRALI (scénariste et comédien)
BEN ÖLDÜKCE YAŞARIM (comédien)
BEYAZ ATLI ADAM (comédien)
DAĞLARIN OĞLU (comédien)
DAVUDO (comédien)
GÖNÜL KUŞU (comédien)
SAYILI KABADAYILAR (comédien)
KAN GÖVDEYİ GÖTÜRDÜ (comédien)
KAHREDEN KURSUN (comédien)
HARACIMA DOKUNMA (comédien)
KANLI BUĞDAY (comédien)
KORKUSUZLAR (comédien)
SOKAKTA KAN VARDI (comédien)
TEHLİKELİ ADAM (comédien)
TORPİDO YILMAZ (comédien)
ÜÇÜNÜZÜ DE MIHLARIM (comédien)
YARALI KARTAL (comédien)

- 1966 : AT AVRAT SİLAH (scénariste, réalisateur et comédien)
 BURÇAK TARLASI (scénariste)
 ASLANLARIN DÖNÜŞÜ (scénariste et comédien)
 ESREFPAŞALI (scénariste et comédien)
 HUDUTLARIN KANUNU (scénariste et comédien)
 YEDİ DAĞIN ASLANI (scénariste et comédien)
 TİLKİ SELİM (scénariste et comédien)
 ANASI YİĞİT DOĞURMUŞ (comédien)
 ÇİRKİN KIRAL (comédien)
 SİLAHLARIN KANUNU (comédien)
 ... VE SİLAHLARA VEDA... (comédien)
 YİĞİT YARALI OLUR (comédien)
 KOVBOY ALİ (comédien)
- 1967 : BANA KURŞUN İSLEMEZ (scénariste, réalisateur et comédien)
 BENİM ADIM KERİM (scénariste, réalisateur et comédien)
 AT HIRSIZI BANUŞ (scénariste et comédien)
 ŞEYTANIN OĞLU (scénariste et comédien)
 BALATLI ARİF (comédien)
 BOMBA KEMAL (comédien)
 BÜYÜK CELLATLAR (comédien)
 ÇİRKİN KIRAL AFFETMEZ (comédien)
 EŞKİYA CELLADI (comédien)
 İNCE CUMALİ (comédien)
 KIZILIRMAK-KARAKOYUN (comédien)
 KOZANOĞLU (comédien)
 KUDUZ RECEP (comédien)
 KURBANLIK KATİL (comédien)
- 1968 : PİRE NURİ (scénariste, réalisateur et comédien)
 SEYYİT HAN (Bride of the earth) (scénariste, réalisateur et comédien)
 AZRAİL BENİM (scénariste et comédien)
 KARGACI HALİL (scénariste et comédien)
 ASLAN BEY (comédien)
 BEYOĞLU CANAVARI (comédien)
 CAN PAZARI (comédien)
 MARMARA HASAN (comédien)
 ÖLDÜRMEK HAKKIMDIR (comédien)
- 1969 : AÇ KURTLAR (Hungry Wolves) (scénariste, réalisateur et comédien)
 BİR ÇİRKİN ADAM (scénariste, réalisateur et comédien)
 BELANIN 7 TÜRLÜSÜ (scénariste et comédien)
 BİN DEFA ÖLÜRÜM (comédien)
 ÇİFTE TABANCALI KABADAYI (comédien)
 GÜNEY ÖLÜM SAÇIYOR (comédien)
 KAN SU GİBİ AKACAK (comédien)
 KURŞUNLARIN KANUNU (comédien)

- 1970 : UMUT (L'espoir) (scénariste, réalisateur et comédien)
 PİYADE OSMAN (scénariste, réalisateur et comédien)
 YEDİ BELALILAR (scénariste, réalisateur et comédien)
 İMZAM KANLA YAZILIR (scénariste et comédien)
 SEVGİLİ MUHAFAZIM (scénariste et comédien)
 ŞEYTAN KAYALIKLARI (scénariste et comédien)
 ÇİFTE YÜREKLİ (comédien)
 KANIMIN SON DAMLASINA KADAR (comédien)
 ONU ALLAH AFFETSİN (comédien)
 SON KIZGIN ADAM (comédien)
 ZEYNO (comédien)
- 1971 : KAÇAKLAR (scénariste, réalisateur et comédien)
 VURGUNCULAR (scénariste, réalisateur et comédien)
 İBRET (scénariste, réalisateur et comédien)
 YARIN SON GÜNDÜR (scénariste et comédien)
 UMUTSUZLAR (scénariste, réalisateur et comédien)
 ACI (scénariste, réalisateur et comédien)
 AĞIT (Elégie) (scénariste, réalisateur et comédien)
 BABA (Le père) (scénariste, réalisateur et comédien)
 ÇİRKİN VE CESUR (comédien)
 NAMUS VE SİLAH (comédien)
- 1972 : SAHTE YAR (comédien)
- 1974 : ARKADAŞ (L'Ami) (scénariste, réalisateur et comédien)
 ENDİŞE (L'Anxiété) (scénariste, réalisateur et comédien)
- 1975 : ZAVALLILAR (Les Pauvres) (scénariste, réalisateur et comédien)
 İZİN (scénariste)
 BİR GÜN MUTLAKA (scénariste)
- 1978 : SÜRÜ (Le Troupeau) (scénariste)
- 1979 : DÜŞMAN (L'Ennemi) (scénariste)
- 1981 : YOL (La Permission) (scénariste)

QUESTIONS TO YILMAZ GÜNEY

— What made you decide to make «THE WALL»? Was it particularly urgent or necessary for you to tell this story?

— *The oppression and the tyranny suffered by my people is so intense that it is impossible for me to remain a stranger to it. As an artist of this people. I also owe it to myself to fight this tyranny. So the first film made outside my own country, had to have as its subject, the oppression and the torture that from now on are part of daily life in Turkey. Turkey has today been transformed by the fascist military dictatorship into an immense prison. This reality could not better be brought to the attention of the whole world than by the decor of a prison. I was, nevertheless, deeply concerned by the fact that my testimony might be thought somewhat unbelievable if I contended myself to relating the naked truth about Turkish prisons. I have, therefore, chosen as far as possible to use the language of tenderness, soften the facts in writing the story and putting it into images...*

— When you had to leave Turkey, did you think you would make a film so quickly afterwards and how did that become possible?

— *As I left my homeland I dreamt of still being able to make at least two films a year. The first film I've made in this new context has taken eight months work. I have so many ideas, stories and projects that I will have to work at a much faster pace. The filming of «The Wall» started on October 13, 1982. A year, day for day, since I had left the Turkish prisons. The film was completed on April 1st, my birthday. If I was able to finish this project so quickly, it is also due to the courage and foresight of Marin Karmitz. When I met him for the first time, I only told him my story, spoke about what I intended to do. He understood. Daring to undertake a job with someone who could give no guarantee of what might happen the next day, is certainly no small matter. I should also underline the irreplaceable part played by the French Ministry of Culture in the realization of this project. By accepting to be the co-producer of «The Wall», the Ministry of Culture not only accomplished an act of solidarity towards a filmmaker in exile, but also acted in perfect harmony with an overall policy unwaveringly attentive to what is happening all over the world. This is even more courageous as France clearly runs the risk of being the object of attacks from the Turkish fascist military dictatorship, and suffering possible repercussions in its diplomatic relations with Turkey. The French Television (TF1) completed the financing of the project, which then had to provide a film of quality. It was the only means of thanking so much courageous goodwill.*

QUESTIONS A YILMAZ GUNEY

– Comment avez-vous choisi de tourner **LE MUR** avant tout autre sujet ? Y avait-il pour vous urgence ou nécessité de raconter cette histoire ?

– *L'oppression et la tyrannie dont mon peuple est victime est tellement intense et tellement douloureuse qu'il m'est impossible d'y rester étranger. En tant qu'artiste de ce peuple, je me dois aussi d'en être l'un des combattants. Aussi, le premier film que j'allais réaliser hors des frontières de mon pays, devait avoir comme sujet, l'oppression et la torture qui font désormais partie, en Turquie, des scènes de la vie quotidienne. La Turquie est aujourd'hui transformée en une immense prison par la dictature militaire fasciste. Cette réalité ne pouvait mieux être portée à la connaissance du monde entier que dans un décor de prison. J'étais cependant profondément préoccupé par le fait que l'on puisse trouver mon témoignage quelque peu invraisemblable si je me contentais de relater la vérité toute nue des prisons turques. J'ai donc opté autant que possible pour le langage de la douceur, adouci les faits en écrivant l'histoire et en la mettant en images...*

– Quand vous avez dû quitter la Turquie, pensiez-vous tourner un film aussi rapidement et comment cela a-t-il été possible ?

– *En prenant le chemin de l'étranger, je rêvais encore de pouvoir réaliser deux films au moins par an. Le premier film que j'ai réalisé dans ce nouveau contexte m'a cependant pris huit mois de travail. Je suis rempli de tant d'idées, d'histoires et de projets qu'il me sera nécessaire de travailler à un rythme encore plus soutenu...*

Le tournage du «Mur» a commencé le 13 octobre 1982. Il y a un an, jour pour jour, je quittais les gèoles turques. Le film a été entièrement terminé le 1er avril, le jour de mon anniversaire.

Si j'ai, aussi rapidement pû faire aboutir ce projet c'est aussi grâce au courage et à la clairvoyance de Marin Karmitz. Quand on s'est rencontré pour la première fois, je lui ai seulement raconté mon histoire, parlé de ce que j'envisageais de faire. Il m'a compris. Oser entreprendre un travail commun avec quelqu'un qui ne peut donner aucune garantie de ce qui peut lui arriver le lendemain, ne doit certainement pas être une mince affaire. Je dois aussi souligner le rôle irremplaçable qu'a tenu le Ministère de la Culture Française dans la réalisation de ce projet. En acceptant d'être le co-producteur du «Mur», le Ministère de la Culture a non seulement accompli un acte de solidarité vis-à-vis d'un cinéaste en exil, mais surtout agi en harmonie parfaite avec une politique d'ensemble résolument à l'écoute de ce qui se passe un peu partout où vivent des hommes. Ceci est d'autant plus courageux que la France prend ainsi clairement le risque de faire l'objet d'attaques de la part de la dictature militaire fasciste turque et des répercussions éventuelles sur ses relations diplomatiques avec la Turquie. La Télévision Française (TF1) est venue compléter le financement du projet qui se devait dès lors d'aboutir à un film de qualité. C'était le seul moyen de remercier tant de volontés courageuses.

– Where was the film shot ? Was the set modelled after a specific prison in Turkey ?
How was it built ?

– *Almost all the filming took place in an old abbey (it is now a college) at Pont-Sainte-Maxence, 40 miles north of Paris. We had transformed it into a prison by building walls, fences, using barbed wire, netting, building huts, miradors, sentry boxes and so on. I did not want to build the carbon copy of a certain prisons I had known. It was the same with the story. Although the central pivot is the revolt of the children from the fourth dormitory at the Ankara prison in 1976, the parallel individual stories came from testimonies or observations gathered during my stays in different prisons.*

Everyone, from the actor to the director, from the musician to the cameraman who has worked on this film, has also contributed to the building of the sets. Some as builders, others as painters, giving a helping hand here, carrying planks or rubbish there.

The sets of «The Wall» are the result of collective work. For me, the fundamental reason for this exceptional mobilization, was our conviction that this film, would also be a slap in the face of the fascist military dictatorship. It is that which gave us such incredible energy.

– Who are the actors and how did you choose them ?

– *Apart from Tuncel Kurtiz (the father in «The Herd») all the men and children saw the camera for the women, with the exception of Ayse Emel Mesci and one or two others. For example, the young girl who plays the part of Hatice (the bride) is really a teacher. I met her in the abbey-college, during the work on the decors. I observed her for a long time and told her what I was thinking. I was convinced she could do it. And she succeeded. Thus it was for the other parts, that due to a chance meeting I finally turned into actors, a priest, a top ranking civil servant, a doctor, a lawyer, teachers, students, etc. Our set was a meeting place where the French, Algerians, Argentinians, Uruguayans, Venezuelans, Chileans, Tunisians, Turks, Kurds, Armenians, Iranians and so many other nationalities worked for a cummon goal.*

– Did the children know who you were ? They say that you used very harsh methods to direct them. Can you explain that ?

– *Most of the children who appear in the film come from the Turkish community in West Berlin. They are the children of the second generation of immigrants who live in extremely difficult conditions. Others come from Bonn, Frankfurt, Metz... Young Algerians from the Paris suburbs and young French children lived together for two months in the fourth dormitory.*

The day after their arrival at the Abbaye de Moncel, I started preparatory sessions with them. How to behave in front of the camera, how to have the attitude of a prisoner, how to talk to the screws, move about, and so on. They had all heard about me when they arrived, but they didn't really know me. We learnt to know each through our work. It

– Où le film a-t-il été tourné ? Les décors s'inspirent-ils d'une prison particulière en Turquie ? Comment les avez-vous contruits ?

– J'ai effectué la quasi-totalité du tournage dans l'enceinte d'une vieille abbaye (actuellement collège) à Pont-Sainte-Maxence, à 60 km. au nord de Paris. Nous l'avons préalablement transformé en prison en y construisant murs, barrières, barbelés, grilles, baraques, miradors, guérites etc. Je n'ai pas voulu construire la copie conforme d'une prison donnée en Turquie. Il s'agissait plutôt, d'une synthèse de toutes les prisons que j'ai connues. Il en a été de même de l'histoire. Bien que l'axe central en soit la révolte des enfants du dortoir 4 à la prison couverte d'Ankara en 1976, les histoires individuelles parallèles proviennent de témoignages ou d'observations accumulés lors de mes séjours dans différents pénitenciers.

Tous ceux de l'acteur au réalisateur, du musicien au chef opérateur qui ont travaillé dans ce film ont également contribué à la construction des décors. Les uns comme maçons, les autres comme peintres, donnant un coup de main ici, portant quelques poutres ou gravats là. Les décors du «Mur» sont l'aboutissement d'un travail collectif. Pour moi, l'élément fondamental de cette mobilisation hors du commun, a été notre conviction que ce film, constituerait également une gifle sur le visage de la dictature militaire fasciste. C'est cela qui nous a rempli d'une énergie incroyable.

– Qui sont les comédiens, comment les avez-vous sélectionnés ?

– A part Tuncel Kurtiz (le père dans «Le Troupeau») tous les hommes et les enfants voyaient la caméra pour la première fois de leur vie, ainsi que les femmes. Par exemple la jeune fille qui joue le rôle de Hatice (la mariée) est une enseignante de son vrai métier. Je l'ai rencontrée dans le collège-abbaye pendant les travaux de préparation des décors. Je l'ai longuement observée et lui ai fait part de mon idée. J'étais sûr qu'elle réussirait. Elle a réussi. Pour tous les autres rôles, c'est aussi au hasard des rencontres que j'ai pu faire jouer un abbé, un haut-fonctionnaire, un médecin, un avocat, des professeurs, des élèves etc... Notre plateau a été un lieu de rencontre où Français, Algériens, Argentins, Uruguayens, Vénézuéliens, Tunisiens, Turcs, Kurdes, Arméniens, Iraniens et tant d'autres nationalités ont travaillé dans un but commun.

– Les enfants savaient-ils qui vous étiez ? On dit que vous utilisiez des méthodes draconiennes pour les faire jouer. Pouvez-vous vous expliquer sur ce point précis ?

– La majorité des enfants qui jouent dans le film viennent de la communauté turque de Berlin. Ce sont les enfants de la deuxième génération d'immigrés qui vivent dans des conditions très difficiles. D'autres viennent de Bonn, Francfort, Metz... Des jeunes Algériens de la banlieue Parisienne et des Français, pour vivre ensemble pendant deux mois dans le dortoir 4.

Dès le deuxième jour de leur arrivée à l'Abbaye de Moncel, j'ai commencé avec eux les séances de préparation. Comment se comporter devant la caméra, avoir une attitude de

was sometimes hard, even painful, in any case, never complacent. It was the only way to portray reality, in the most sincere manner. This message was understood by everyone. They didn't resent me for it. The day the children left, everyone had tears in his eyes...

– After having given you an ultimatum to return to your country, the Turkish government revoked your nationality and continues to condemn you. On top of this, a few days ago all your films, your books and photographs of you have been banned throughout the country. What is your reaction and how do you feel about being an exile ?

– I was stripped of my nationality by decision of the military fascists who govern my country. It is of no importance to me either on the moral level, or on the practical level. In any case I would not return to Turkey while the fascist dictatorship is in power. Another unvarying point is their obstination in continuing to judge and to condemn me. (It is not the least of their contradictions). Since October 1981, the total of confirmed sentences against me amounts to 42 years and 7 months imprisonment. And there are still the trials that are taking place and which total almost 100 years imprisonment. Finally since I do not recognize their legitimate or moral authority, their decision to strip me of my nationality has no meaning.

Since I left Turkey, all my books, all my films have been banned. It couldn't be otherwise. Because in this pitiless war, each one fights with his own arms. It is up to us to depict the realities of Turkey, so that they may finally change : it is for them to forbid and to imprison so that nothing changes. But for how long ? Since I have openly expressed my opinions, I have not ceased to be hunted down. Living abroad today, there is no change in my life, that is to say, I am still vigilant, but I'm not afraid. As long as I still have the strength to denounce and fight fascism I will do so.

And one day I will go back to Turkey.

English translation Anne Head

prisonnier, s'adresser aux mâtons, se déplacer etc... Ils avaient tous entendu parler de moi quand ils sont arrivés, mais ne me connaissaient pas vraiment. Nous avons appris à nous connaître à travers notre travail. Cela a parfois été dur, voire douloureux, en tout cas sans complaisance. C'était la seule façon de rendre la réalité, le plus sincèrement possible. Ce message a été compris de tous. Ils ne m'en ont pas tenu rigueur. Le jour du départ des enfants, tout le monde avait les larmes aux yeux...

— **Après vous avoir donné un ultimatum pour revenir dans votre pays, le gouvernement turc vous a destitué de votre nationalité et continue de vous condamner, de plus depuis quelques jours tous vos films, vos livres et les photos vous représentant ont été interdits dans tous le pays. Comment réagissez-vous à tout cela et comment vivez-vous votre situation d'exilé ?**

— J'ai été déchu de ma nationalité par la décision des militaires fascistes qui gouvernent mon pays. Cela n'a aucune importance pour moi ni sur le plan moral, ni sur le plan pratique. Je ne pouvais de toutes façons pas rentrer en Turquie tant que la dictature fasciste était au pouvoir. Autre point inchangé, c'est leur obstination à continuer de me juger et de me condamner. (Ce qui n'est pas la moindre de leurs contradictions). Depuis octobre 1981, la somme des peines confirmées à mon encontre s'élève à 42 ans 7 mois de prison ferme. Et il y a encore les procès qui sont en cours et qui totalisent près de 100 ans d'emprisonnement. Enfin, dans la mesure où je ne leur reconnais aucune autorité morale ou légitime, leur décision de me priver de ma nationalité reste sans effet.

Depuis que j'ai quitté la Turquie, tous mes livres, tous mes films ont été interdits. Il ne pouvait en être autrement. Car dans cette guerre sans merci, chacun combat avec les armes dont il dispose. A nous de dire les réalités de la Turquie, pour faire en sorte qu'elles puissent enfin changer ; à eux d'interdire et d'emprisonner pour que rien ne change. Mais pour combien de temps encore ?... Depuis que j'exprime ouvertement mes opinions je n'ai cessé d'être traqué. Aujourd'hui à l'étranger, il n'y a pas de changement dans ma vie : je suis toujours vigilant, mais je n'ai pas peur. Tant que j'aurai la force de dénoncer et de combattre le fascisme je le ferai. Et un jour je rentrerai en Turquie.

